

Le donjuanisme : une addiction ? Portraits de Don Juan en prédateur sexuel, sex addict ou obsessionnel compulsif

« **ET** comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses »¹, déclare le Dom Juan de Molière à Sganarelle, à la scène 2 de l'acte I. Cette phrase traduit la démesure du désir donjuanesque. La liste des femmes séduites est ainsi l'un des éléments les plus attendus du scénario mythique. Traditionnellement tenue par le valet, elle fait l'objet, au XX^e siècle, de traitements plus variés, tout en continuant à susciter l'intérêt des critiques. Certains s'arrêtent sur les chiffres et démontrent son manque de vraisemblance. D'autres, au contraire, se laissent entraîner par le rythme du Catalogue et s'attachent à expliquer cette compulsion de répétition, cette addiction à *l'odor di femina*. Mais le regard porté sur le mythe donjuanesque s'enrichit, au XX^e siècle, des avancées de la psychanalyse et de la psychopathologie. Ces travaux jettent un éclairage nouveau sur le donjuanisme et apportent aux lecteurs des clés pour expliquer le comportement du héros. Ils sont surtout sources d'inspiration pour la fiction et renouvellent les grands invariants mythiques puisque leurs hypothèses sont ensuite mises en abyme dans les œuvres littéraires, leur conférant une portée réflexive. Don Juan quitte ainsi le statut de personnage pour devenir un cas, au sens médical du terme.

¹ Molière, *Dom Juan*, Paris, Larousse, 2006, p. 31.

Tout en nous interdisant de traiter un héros de fiction, c'est-à-dire un être de papier, à la manière d'un patient de chair et d'os, nous nous proposons de confronter quelques réécritures françaises du mythe au XX^e siècle à ces approches psychanalytiques et médicales du donjuanisme. Ces dernières posent toutes la question de l'addiction du séducteur aux femmes. Don Juan est-il véritablement un sex-addict et peut-on le guérir de sa dépendance ?

L'ODOR DI FEMINA OU L'IRRÉSISTIBLE APPEL DU DÉSIR

Don Juan est souvent défini comme un libertin. Or, libertinage et addiction sexuelle ne sont pas strictement synonymes, comme le remarque Alberto Eiguer : « l'addiction est consumériste, vise la quantité, dans une quête effrénée et insatiable de présence et de chaleur. Le libertinage vise la qualité [...]. Par rapport à l'addict, le libertin est plus au clair avec ce qu'il veut et se fixe des objectifs en accord avec ses attentes »². Il importe donc de déterminer de quel côté se situe le séducteur mythique. Jean Rousset utilise, pour décrire son comportement amoureux, l'expression de « passivité improvisatrice »³ et le présente comme le « héros de la capture instantanée », « peu doué pour la prévision et les longues trames » car « c'est la rencontre imprévue, c'est la chance de l'instant qui décident pour lui »⁴. Il se rapproche donc de l'addict sexuel, présenté par Eiguer.

Le roman de Pierre-Jean Remy illustre cette « passivité improvisatrice ». Après le meurtre du Commandeur, Don Juan, traqué, ne peut cependant résister à l'*odor di femina*, qui le détourne de sa fuite : pressentant la féminité de Fabio, il se lance à sa poursuite. Mais après une ellipse,

² A. Eiguer, *Psychanalyse du libertin*, Paris, Dunod, 2010, p. 36.

³ J. Rousset, *Le mythe de Don Juan*, Paris, Armand Colin, 1978, p. 96.

⁴ *Ibidem*.

le voici dans le lit d'une fille d'auberge. Le narrateur insiste sur la violence de son désir :

Mais les sens de Don Juan étaient trop en éveil pour qu'il pût simplement reprendre son souffle. Alors il s'était rebattu sur cette fille [...] oubliées les formes ambiguës du page, il avait éprouvé le sentiment nouveau pour lui que cette étreinte apaiserait quelque chose qui bouillonnait au fond de son âme. Puis, le désir retombé avec cette main de fer qui lui étreignait chaque fois les reins.⁵

Don Juan multiplie les étreintes amoureuses dans le but d'apaiser le bouillonnement de ses sens, mais il ne parvient qu'à répéter la même déception :

Subitement, toute cette rancœur violente qu'il avait eue parfois devant le plaisir des femmes ; cette haine de voir qu'en elles le désir durait encore, alors qu'un unique coup de rein l'avait éteint chez lui [...] : tout ce qu'en lui, enfin, il y avait de vague et de terrible et qui le poussait chaque fois plus loin, lui remontait à la tête comme un coup de sang.⁶

Le héros de Pierre-Jean Remy est bien un addict sexuel : conformément à la définition d'Alberto Eiguer, « il n'éprouve que ressentiment à l'encontre de l'objet dont il attend énormément » et ne retire pas grande satisfaction de son « activité impulsive »⁷.

Cette impulsivité le distingue du libertin, tout comme l'indifférenciation de ses proies. Le Dom Juan de la pièce de Roland Topor partage ces caractéristiques. Il déclare :

J'apprécie les ingénues, mais ne rechigne pas sur les dames mûres, du moment qu'elles restent appétissantes. Au demeurant, je ne dédaigne ni les jeunes garçons, ni les belles Mauresques, ni les splendides Africaines.⁸

⁵ P.-J. Remy, *Don Juan*, Paris, Albin Michel, 1982, p. 25-26.

⁶ *Ibidem*, p. 132.

⁷ A. Eiguer, *Psychanalyse du libertin*, op. cit., p. 36.

⁸ R. Topor, *L'Ambigu*, Paris, Bernard Dumerchez, 1996, p. 71.

La structure accumulative confirme que l'addict sexuel est peu regardant sur ses conquêtes : seule la quantité importe. Le personnage se définit aussi par son incapacité à se contrôler. Marié à Jeanne, sa moitié féminine qui le tyrannise de l'intérieur, il essuie de terribles scènes de jalousie car il ne sait résister au désir : « Je suis à la merci d'un sourire innocent, d'un battement de paupière machinal »⁹. Jeanne utilise donc l'addiction du héros pour le tourmenter. Son aliénation est telle qu'il finit par disparaître et lui céder son enveloppe charnelle.

Sans aller aussi loin dans cette dépossession, le Don Juan de Denis Tillinac incarne, lui aussi, la « passivité improvisatrice ». Alors qu'il souhaite retourner au plus vite en Auvergne pour sauver son mariage, il ne peut résister à son attirance pour Clarisse, sa nouvelle secrétaire. Celle-ci se traduit par des symptômes physiques : « Je l'ai déshabillée du regard, ça n'a pas eu l'air de l'offenser autrement. Ce bref effeuillage a accéléré les battements de mon cœur »¹⁰.

Don Juan n'est pas maître de son destin : il vit au gré des rencontres féminines, entièrement tourné vers l'assouvissement de ses désirs. Paul-Laurent Assoun rappelle l'importance du détail comme élément déclencheur de la pulsion de séduction : « Un certain regard, une certaine attitude, déclenche l'intérêt : cela ressemble à un clin d'œil qui rappelle au séducteur le signe de l'ancienne possession [...], et qui dès lors impose la nécessité absolue de la conquête »¹¹. L'épisode dans lequel le héros trompe son épouse avec sa fille illustre cette idée puisque une nuance dans l'attitude de la jeune femme fait basculer la scène :

Elle n'aurait pas dû dire ça, en penchant la tête en arrière pour souffler la fumée de sa cigarette. Elle n'aurait pas dû clore les

⁹ *Ibidem*, p. 47.

¹⁰ D. Tillinac, *Don Juan*, Paris, Robert Laffont, 1998, p. 76.

¹¹ P.-L. Assoun, *Le pervers et la femme*, Paris, Anthropos, 1996, p. 15.

yeux non plus [...] ou [...] s'étirer en écartant les bras, ce qui fit saillir sa poitrine.¹²

Ce sont donc des éléments anodins qui font perdre au héros le contrôle des événements, le plaçant dans une position de passivité, caractéristique de l'addiction.

LES AFFRES DU VIEILLISSEMENT : PORTRAIT D'UN SEX-ADDICT SUR LE DÉCLIN

Le questionnement autour du vieillissement du héros est récurrent chez les auteurs contemporains. La vieillesse est une forme de châtement pour Don Juan et elle invite à reconsidérer son rapport aux femmes. Comment son addiction s'accommode-t-elle de sa déchéance physique ? Les trois Don Juan de Jean Anouilh, Roger Vailland et Henry de Montherlant témoignent de la variété des réponses possibles. Le premier cultive l'autodérision et cherche à éveiller la pitié pour séduire Marguerite, sa future belle-fille. À la tête d'un empire industriel, le second délègue la « gestion de ses plaisirs » à sa femme, Leporella, qui se charge de recruter les employées susceptibles de lui plaire. Moins prestigieux, le dernier ne rechigne pas à payer pour obtenir des faveurs que son charme ne peut plus lui assurer : « Je n'ai pas de goût à être aimé pour moi-même. Et d'ailleurs je n'ai jamais rencontré que la prostitution »¹³.

Bien que leurs stratégies diffèrent, ces trois personnages ont une caractéristique commune : ils confèrent aux conquêtes amoureuses une portée existentielle. Leporella redoute ainsi le moment où « gagner de l'argent et trousser les femmes » ennuiera également Monsieur Jean car « on arrive vite au bout de ce qu'on peut inventer pour distraire un homme »¹⁴. La référence

¹² D. Tillinac, *Don Juan, op. cit.*, p. 127.

¹³ H. de Montherlant, *La mort qui fait le trottoir*, Paris, Gallimard, 1958, p. 56.

¹⁴ R. Vailland, *Monsieur Jean*, Lausanne, Rencontre, 1967, p. 36.

au divertissement pascalien est transparente et on la retrouve dans la pièce d'Anouilh à travers les références à la danse et l'omniprésence du motif de l'ennui¹⁵. Quant au héros de Montherlant, il associe la possession amoureuse à une nécessité vitale : « Chaque fois que je fais tomber une femme, c'est comme si c'était la première fois. Et j'ai besoin de faire ça tous les jours : pour moi, c'est du pain »¹⁶.

Cette dimension existentielle du libertinage explique l'addiction donjuanesque : pour se sentir vivant, le héros a besoin d'augmenter la liste des femmes séduites. Il parvient ainsi à combler le manque profond qui caractérise son être. Mais cette entreprise est à réitérer en permanence, comme l'expose Paul-Laurent Assoun :

Cette déchirure étant destinée, comme le suggère Freud, à s'agrandir, il va falloir tenter de la combler en permanence [...] en accumulant des objets pour alimenter une boulimie d'autant plus féroce qu'elle est insatisfaisable : telle une soif inextinguible qui s'entretient et se développe au fur et à mesure de la consommation.¹⁷

Cette analyse permet de prendre la mesure de la dépendance du héros et de la rattacher à la présence de cette « déchirure » qui provient, selon le psychanalyste, d'un déplacement de l'angoisse de castration. Il est alors condamné à une logique de répétition car « à chaque objet "volé", c'est la menace de castration [qu'il] surmonte de façon fractionnée [...]. Seulement, son désir s'en fractionne d'autant »¹⁸. En effet, la menace provient de la Loi mais le sujet ne peut justement désirer que dans la Loi. Il ne peut donc évacuer l'interdit qui est, à la fois, « obstacle et fondateur »¹⁹. Cette Loi est, principalement, celle du

¹⁵ J. Anouilh, *Ornifle ou le courant d'air*, Paris, La Table Ronde, 1955.

¹⁶ H. de Montherlant, *La mort qui fait le trottoir op. cit.*, p. 16.

¹⁷ P.-L. Assoun, *Le pervers et la femme, op. cit.*, p. 11.

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ *Ibidem*, p. 10.

Père. Or le vieillissement de Don Juan modifie la place des figures paternelles : les héros d'Anouilh et de Montherlant passent du statut de fils à celui de père et sont soumis au jugement de leur progéniture, ce qui inverse les données du mythe. La Loi est donc totalement déplacée du côté du Commandeur mais ce dernier perd de son autorité et devient un ami grotesque (Vailland et Montherlant) ou une vieille fille frustrée (Anouilh). Ces modifications renforcent le manque dont souffre le héros et expliquent le sentiment d'angoisse qui l'envahit. En effet, si, comme le note Assoun, « le défi du Père imaginaire est [...] la condition *sine qua non* de la jouissance »²⁰, ces Don Juan privés de Loi à défier se retrouvent confrontés à l'absurdité de leur condition²¹.

DON JUAN : UN CAS PATHOLOGIQUE ?

Les critiques qui s'emparent du mythe de Don Juan affichent une préoccupation récurrente pour la sexualité du héros. Si pour Georges Gendarme de Bévoite, Don Juan incarne l'homme normal, pourvu d'une santé exemplaire²², pour Gregorio Marañón, il est, au contraire, doté d'une virilité indéçise²³. La liste des femmes séduites cacherait son incapacité à aimer et à combler ses partenaires. Cette hypothèse, qui débouche sur l'idée d'une homosexualité latente du personnage, responsable de son impuissance, rencontre un vif succès chez les auteurs contemporains. Dans *L'homme couvert de femmes*, Gille avoue à Finette qu'il n'a réussi à satisfaire que très peu de femmes, en dépit de l'impressionnant palmarès qu'on lui attribue : « Je les rate toutes, seulement elles ne le disent pas, ou si elles le disent, les autres ne le croient pas, ou tout de même

²⁰ *Ibidem*, p. 11.

²¹ Cf. A. Camus, *Le mythe de Sisyphe : essai sur l'Absurde*, Paris, Gallimard, 1976, p. 107.

²² G. Gendarme de Bévoite, *La légende de Don Juan*, Paris, Slatkine, 1906, p. 5.

²³ G. Marañón, *Don Juan et le donjuanisme*, Paris, Gallimard, 1967, p. 20.

veulent voir »²⁴. Le soupçon d'homosexualité refoulée plane dans tout le roman et colore d'ambiguïté les rapports qui unissent le héros à son meilleur ami, Luc.

Le lien entre discours critique et fiction est réciproque : la psychanalyse et la psychopathologie s'attachent à diagnostiquer le héros mythique et leurs analyses deviennent, à leur tour, sources d'inspiration pour les auteurs. Le donjuanisme a lui-même pu être employé pour désigner un trouble de la sexualité. Le sexologue Krafft-Ebing distingue ainsi « l'hyperesthésie sexuelle » ou « exaltation morbide de l'instinct sexuel » du « satyriasis » ou « donjuanisme » chez l'homme et de la « nymphomanie »²⁵ chez la femme car « dans ces deux formes cliniques, l'instinct sexuel se trouve apaisé par l'acte alors qu'il reste insatisfait dans la première »²⁶.

Si le donjuanisme a depuis quasiment disparu des manuels médicaux, on le retrouve, néanmoins, dans le DSM IV, comme caractéristique associée, chez l'homme, à la « personnalité hystérique ». Il est intéressant de noter qu'il est présenté en corrélation avec son contraire : « l'éviction de la sexualité ». De plus, la personnalité hystérique étant beaucoup plus fréquente chez les sujets féminins, ce rapprochement entre donjuanisme et hystérie éclaire l'idée d'une affinité entre le héros mythique et la féminité. En effet, Paul-Laurent Assoun remarque :

En déniait sa propre castration, Don Juan, par le manque même de son être, semble nommer ainsi le manque propre à la femme, ce qui ferait sa fascination propre de pervers, et finalement sa séduction [...] c'est en ce sens que Don Juan « connaît » la féminité, comme s'il respirait l'odor di femina.²⁷

Le psychanalyste fait ainsi de Don Juan « le type du

²⁴ P. Drieu la Rochelle, *L'homme couvert de femmes*, Paris, Gallimard, 1953, p. 90.

²⁵ R. Kraft Ebbing, *Psychopathia Sexualis*, Paris, Carré, 1895, p. 68.

²⁶ V. Estellon, *Les sex-addicts*, Paris, PUF, 2014, p. 31.

²⁷ P.-L. Assoun, *Le pervers et la femme*, op. cit., p. 12.

pervers-au double sens du terme », puisqu'il « incarne la question de la perversité en même temps que le problème de la structure perverse »²⁸. Or, la frontière entre perversion et sexualité addictive est délicate à établir. Vincent Estellon note que « la sexualité addictive ne relève pas forcément du champ psychopathologique des perversions, même si la problématique de la négation de l'autre et de sa chosification reste commune aux deux organisations »²⁹. Cependant, il précise que « à la différence du pervers, le sex-addict négocie et s'accouple avec des partenaires adultes et consentants »³⁰. En effet, « la volonté de domination et d'emprise sur l'autre, propre à l'organisation perverse n'est pas caractéristique de la sexualité addictive [...] l'emprise ou la domination sur l'autre impliquerait l'investissement d'un lien, ce que le sex-addict refuse par-dessus tout »³¹.

Don Juan semble donc osciller entre perversion et addiction sexuelle. L'évolution des figures féminines au XX^e siècle³² encourage l'idée d'une instrumentalisation réciproque, ce qui nous place du côté du sex-addict : le héros est confronté à des femmes libérées, telles que les passagères du train de nuit Londres-Venise dont le Don Juan de Patrick Poivre d'Arvor satisfait les caprices : « laquelle de ces passagères me sonnerait au milieu de la nuit pour assouvir ses fantasmes de bourgeoise dévergondée, ou viendrait me débusquer dans mon réduit en queue de wagon ? »³³.

L'hésitation entre addiction et perversion recoupe aussi

²⁸ *Ibidem*, p. 5. Assoun distingue la notion morale de perversité de celle, psychopathologique, de perversion, pour souligner ensuite que « cette ambiguïté renvoie à une véritable "amphibologie" du défi, qui agit au croisement du registre éthique et du registre du désir ».

²⁹ V. Estellon, *Les sex-addicts*, *op. cit.*, p. 51.

³⁰ *Ibidem*, p. 52.

³¹ *Ibidem*, p. 52.

³² Cf. A. Gournay, « De Don Juan à la Don Juane : la séduction donjuanesque à l'épreuve de la féminisation du mythe », [dans:] *Musemedusa*, 2014, n° 2.

³³ P. Poivre d'Arvor, *La mort de Don Juan*, Paris, Albin Michel, 2004, p. 46.

la question de la passivité du héros. Si l'addict est dans une relation d'esclavage à sa dépendance, le pervers est, au contraire, plus actif, comme le remarque Masud Kahn : « Il y a ceux qui font l'amour parce qu'ils en éprouvent le désir et ceux qui le font parce qu'ils en ont ainsi décidé : ce sont les pervers »³⁴. Or, nos Don Juan du XX^e siècle peuvent faire preuve d'une détermination farouche dans leurs entreprises amoureuses, comme l'illustrent les stratégies déployées par le personnage de Roger Fairelle pour mettre dans son lit les femmes les plus inaccessibles de Madrid. Mais ils peuvent aussi afficher la passivité la plus totale, le sommet étant atteint dans le roman de Joseph Delteil où le héros est victime d'un viol collectif³⁵.

En proposant la notion d'« imposture perverse », Alberto Eguier isole une autre distinction. Selon lui, le pervers se caractérise par sa tendance à « se dissimuler et simuler pour mieux orchestrer la manipulation et la prise de la proie »³⁶, ce qui incite à « attribuer un rôle privilégié à la prédation dans la perversion »³⁷. Or, la métaphore de la chasse est omniprésente dans le corpus donjuanesque, ce qui permet d'analyser le héros comme un prédateur. Dès la pièce de Tirso de Molina, il est, de plus, caractérisé par son goût de la « burla », de la duperie. Il y a donc bien une imposture perverse du personnage : le Don Juan de Roger Fairelle se fait passer pour le fantôme du mari défunt, afin d'obtenir les faveurs de sa veuve³⁸.

DON JUAN AU MIROIR : RÉFLEXIVITÉ ET ANALYSE CRITIQUE DU DONJUANISME

L'apparition de Don Juan romanesques permet d'approfondir la question de l'addiction. En effet,

³⁴ M. Kahn, « L'alliance perverse », [dans:] *Nouvelle revue de psychanalyse*, 1973, n° 8, p. 195.

³⁵ J. Delteil, *Saint Don Juan*, Paris, Grasset, 1961, p. 375.

³⁶ A. Eguier, *Psychanalyse du libertin*, op. cit., p. 17.

³⁷ *Ibidem*, p. 17.

³⁸ R. Fairelle, *La vie voluptueuse de Don Juan*, Paris, J.-C. Lattès, 1973, p. 270.

les versions théâtrales attachent peu d'importance aux figures féminines, dont seul le nombre importe, ou aux motivations du héros. Or, Vincent Estellon s'interroge : « Serait-ce uniquement le facteur quantitatif qui sert de limite entre le normal et le pathologique ? Ou bien s'intéresse-t-on au sentiment du sujet d'avoir perdu le contrôle de ses conduites sexuelles en dépit des conséquences négatives qui en découlent ? »³⁹. Il semble, de fait, délicat de déterminer un nombre d'expériences amoureuses au-delà duquel la normalité fait place à l'addiction. La plongée dans l'intériorité donjuanesque, permise par le genre romanesque, est donc cruciale. Le roman de Pierre-Jean Remy illustre certains traits distinctifs des sex-addicts. La sensation d'apaiser, par la possession physique, une « pénible tension angoissante »⁴⁰ est souvent mentionnée : « il la prit et la reprit avec une fureur qui n'avait d'autre vue qu'apaiser sa fureur, d'autre rage qu'effacer sa rage »⁴¹, tout comme l'écœurement, consécutif à la satisfaction de la pulsion : « Son malaise tournait à l'amertume et il se sentait de nouveau devenir méchant. [...] – Tu crois que tu m'as beaucoup donné, hein ? [...] Trois secondes de plaisir ! »⁴². On se rapproche de la notion freudienne de compulsion de répétition qui, selon Vincent Estellon, « laisse entendre comment cette dépendance prend son ancrage [...] dans la répétition d'une insatisfaction accordant à l'acte la possibilité de sa reproduction sans limite »⁴³.

La frigidité peut expliquer cette insatisfaction : Berthe Lorande, l'une des don juanes de Marcel Prévost, avoue ainsi :

On m'a donné l'affreux nom d'allumeuse. [...] J'ai cherché, sans connaître encore la vraie cause de mon anxiété, l'enchanteur

³⁹ V. Estellon, *Les sex-addicts*, op. cit., p. 33.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 34.

⁴¹ P.-J. Remy, *Don Juan*, op. cit., p. 132.

⁴² *Ibidem*, p. 69.

⁴³ V. Estellon, *Les sex-addicts*, op. cit., p. 36.

qui prononcerait le Sésame... Je ne l'ai pas trouvé, je ne pouvais pas le trouver.⁴⁴

Mais la compulsion de répétition a surtout pour vocation de néantiser l'effet du temps. La temporalité du sex-addict, prise entre un passé effacé et une absence d'avenir, entretient d'évidentes affinités avec le temps donjuanesque, tel que l'analyse Camille Dumoulié⁴⁵. On a, dans les deux cas, un déficit de mémoire que le sujet tente de compenser. Or la remémoration est un trait fondamental des réécritures romanesques : la liste laisse la place à des analepses qui traduisent les efforts du héros pour reconstruire son passé oublié. Celles-ci sont déclenchées, chez Denis Tillinac, par des sensations :

Laure aura survécu en moi [...] sur un concerto de Torelli [...] J'ai embrassé Bérénice pour retrouver la saveur de Laure. C'est Claire que j'ai eue au bout des lèvres, parce qu'elles usent du même parfum.⁴⁶

Dans les récits à la troisième personne, d'autres personnages permettent l'accès à l'intériorité donjuanesque. Odilon Ducharme propose une analyse médicale des addictions de Jean Brumaire, héros de *Don Juan 40* d'Yves Salgues : « Jean Brumaire [...] était atteint de jocusmanie. La psychiatrie [...] le rangerait donc dans la catégorie des jocusmaniques »⁴⁷. Or le jeu pathologique appartient, selon Alberto Eiguer, au champ des « perversions morales »⁴⁸. Le récit multiplie les diagnostics. Les termes fantaisistes de « jocusmanie » ou de « féminamanie »⁴⁹ mettent à distance la surenchère interprétative. Il est vrai que le héros d'Yves Salgues

⁴⁴ M. Prévost, *Les Don Juanes*, Paris, Flammarion, 1934, p. 74.

⁴⁵ C. Dumoulié, *Don Juan ou l'héroïsme du désir*, Paris, PUF, 1993, p. 62.

⁴⁶ D. Tillinac, *Don Juan*, op. cit., p. 134.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 64-65.

⁴⁸ A. Eiguer, *Psychanalyse du libertin*, op. cit., p. 18.

⁴⁹ Y. Salgues, *Don Juan 40*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 389.

cumule les conduites pathologiques : il est qualifié de « névropathe » et de « dément »⁵⁰, ou encore « de malade au regard obsédé d'un désir démentiel »⁵¹ et d'« érotomane »⁵². Les approximations dans l'emploi des notions renforcent l'idée que cette accumulation de pathologies a surtout une portée réflexive. L'insistance sur la configuration œdipienne, tout au long du roman, participe de cette réflexivité, en proposant une explication aux troubles du héros.

Cette volonté de remonter aux origines de l'addiction est récurrente : dans *La Mort de Don Juan*, Patrick Poivre d'Arvor comble le silence des premières versions du mythe sur la mère de Don Juan et fournit, dans la relation à la figure maternelle, des clés pour comprendre Victor Parker :

L'image qu'elle me donnait des femmes – irritables, possessives, confites en dévotion et facilement pleureuses – fit naître en moi l'envie de les soumettre plutôt que de les aimer, encore moins de les plaindre.⁵³

L'inconstance s'expliquerait par cette volonté de rejouer sans cesse la rupture avec la mère ou de réaffirmer son pouvoir sur elle car, selon Paul-Laurent Assoun : « chaque femme à conquérir va donc devenir un "signe" de la Mère »⁵⁴. En s'inscrivant dans les blancs du scénario mythique, les romanciers tentent donc d'expliquer l'addiction du héros aux femmes.

En définitive, les réécritures contemporaines du mythe de Don Juan intègrent les apports de la psychologie, de la psychanalyse et de la psychopathologie pour affiner leur approche du héros et proposer une analyse critique du donjuanisme. Ces croisements contribuent à un

⁵⁰ *Ibidem*, p. 326.

⁵¹ *Ibidem*, p. 356-357.

⁵² *Ibidem*, p. 399.

⁵³ P. Poivre d'Arvor, *La mort de Don Juan*, *op. cit.*, p. 34.

⁵⁴ P.-L. Assoun, *op. cit.*, p. 14.

renouvellement esthétique et illustrent la dimension épistémologique des textes littéraires.

Une question demeure néanmoins : peut-on détourner Don Juan de son addiction ? L'émancipation féminine agit comme une menace pour certains de nos héros, guettés par l'impuissance : plus entreprenantes, les femmes transforment Don Juan en proie et le contraignent à honorer sa réputation. La « guérison » peut aussi être liée à la découverte de l'amour véritable. Cependant, le XX^e siècle reste sceptique face à cette relecture romantique et la quête de l'Idéal semble vouée à l'échec : la rédemption du personnage d'Eric-Emmanuel Schmitt, suite à sa rencontre avec le Chevalier de Chiffreville, est mal perçue car on ne lui pardonne pas de sortir de son addiction⁵⁵. Pour ne pas déchoir aux yeux de son entourage, le Don Juan de Jacques de Bourbon-Busset⁵⁶ entraîne la mort de la seule femme qui aurait pu le sauver. La véritable dépendance donjuanesque réside peut-être dans cette nécessité de se conformer aux attentes : investi par les attentes des autres personnages, il abdique sa volonté propre et subit son addiction, pour ne pas fissurer son propre mythe.

BIBLIOGRAPHIE :

- Anouilh J., *Ornifle ou le courant d'air*, Paris, La Table Ronde, 1955.
 Assoun P.-L., *Le pervers et la femme*, Paris, Anthropos, 1996.
 Bourbon Busset J. de, *Confession de Don Juan*, Paris, Albin Michel, 1987.
 Camus A., *Le mythe de Sisyphe : essai sur l'Absurde*, Paris, Gallimard, 1976.
 Delteil J., *Saint Don Juan*, Paris, Grasset, 1961.
 Drieu la Rochelle P., *L'homme couvert de femmes*, Paris, Gallimard, 1953.
 Dumoulié C., *Don Juan ou l'héroïsme du désir*, Paris, PUF, 1993.
 Eigner A., *Psychanalyse du libertin*, Paris, Dunod, 2010.
 Estellon V., *Les sex-addicts*, Paris, PUF, 2014.

⁵⁵ E.-E. Schmitt, *La nuit de Valognes*, Paris, Actes Sud, 1991.

⁵⁶ J. de Bourbon Busset, *Confession de Don Juan*, Paris, Albin Michel, 1987.

- Fairelle R., *La vie voluptueuse de Don Juan*, Paris, J.C. Lattès, 1973.
- Freud S., *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, 1971.
- Gendarme de Bévoitte G., *La légende de Don Juan*, Paris, Slatkine, 1906.
- Gournay A., « De Don Juan à la Don Juane : la séduction donjuanesque à l'épreuve de la féminisation du mythe », [dans :] *Musemedusa*, 2014, n° 2.
- Kahn M., « L'alliance perverse », [dans :] *Nouvelle revue de psychanalyse*, 1973, n° 8.
- Kraft Ebbing R., *Psychopathia Sexualis*, Carré, 1895.
- Marañón G., *Don Juan et le donjuanisme*, Paris, Gallimard, 1967.
- Molho M., *Mythologiques : Don Juan, La vie est un songe*, Paris, José Corti, 1995.
- Montherlant H. de, *La mort qui fait le trottoir*, Paris, Gallimard, 1958.
- Poivre d'Arvor P., *La mort de Don Juan*, Paris, Albin Michel, 2004.
- Prévost M., *Les Don Juanes*, Paris, Flammarion, 1934.
- Remy P.-J., *Don Juan*, Paris, Albin Michel, 1982.
- Rousset J., *Le mythe de Don Juan*, Paris, Armand Colin, 1978.
- Salgues Y., *Don Juan 40*, éditions Albin Michel, Paris, 1995.
- Sauvage M., *Le cas Don Juan*, Paris, Seuil, 1953.
- Schmitt E.-E., *La nuit de Valognes*, Paris, Actes Sud, 1991.
- Schneider M., *Don Juan et le procès de la séduction*, Aubier, Paris, 1994.
- Tillinac D., *Don Juan*, Paris, Robert Laffont, 1998.
- Topor R., *L'Ambigu*, Paris, Bernard Dumerchez, 1996.
- Vailland R., *Monsieur Jean*, Lausanne, Rencontres, 1967.

ABSTRACT : Is Donjuanism an addiction ? Portraits of Don Juan as a sexual predator, a sex addict or a compulsive maniac

Can Don Juan be seen as a sex addict ? In the twentieth century, authors and critics have tried to understand the inconstancy of the hero and multiply hypotheses to explain his inability to experience true love. The advances of the psychoanalysis and the psychopathology renew the perception of the myth and enrich the psychology of the character as these analyses have inspired the writers who integrate them within their works of fiction. Repressed impotence, latent homosexuality, badly overcome Œdipus complex... Such are a few of many attractive hypotheses to explain the famous « catalogue » of seduced women. Behind this reflection on addiction, the question of Don Juan's ageing also arises. By allowing the access to the psychology of the hero, novelists also consider Don Juan from the angle of perversion and give us an opportunity to understand a pathological conscience.

KEYWORDS : Don Juan, addiction, perversion, licentiousness, psychoanalysis

Aurélia Gournay est professeure agrégée de lettres modernes et docteure en littérature générale et comparée. Elle enseigne à l'Université Paris 3, Sorbonne Nouvelle, au sein de l'UFR Arts et Médias. Sa thèse, *Don Juan en France au XX^e siècle : réécritures d'un mythe* est en cours de publication. Ses recherches actuelles portent sur les réécritures actuelles des mythes et les enjeux de leurs transpositions dans différents médias. Elle est l'auteure de plusieurs articles, notamment *Don Juan et ses doubles : questionnements identitaires et déconstruction du mythe*, paru dans le dernier numéro de la *Revue de Littérature Comparée*.